

Valeur Sociale de l'Arbre du Néré dans l'Aire Culturelle Gour en Côte d'Ivoire

Vincent Kobenan Appia

Didié Armand Zadou

Université Jean Lorougnon Guédé / UFR Sciences Sociales et Humaines

Kouadio Henry Kouassi

Université Jean Lorougnon Guédé / UFR Agroforesterie

[Doi: 10.19044/esipreprint.3.2023.p223](https://doi.org/10.19044/esipreprint.3.2023.p223)

Approved: 12 March 2023

Posted: 14 March 2023

Copyright 2023 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

Cite As:

Appia V.K., Zadou D.A. & Kouassi K.H. (2023). *Valeur Sociale de l'Arbre du Néré dans l'Aire Culturelle Gour en Côte d'Ivoire*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.3.2023.p223>

Résumé

A l'ère du Développement durable, une observation paradoxale montre une surexploitation des ressources naturelles. Ce phénomène que subissent ces ressources malgré leurs importances sociale et économique pour les populations, invite les acteurs du développement à renforcer le potentiel socioéconomique des filières agroforestières en Côte d'Ivoire. Dès lors, ce travail présente la valeur sociale du néré ou (*dôgô, solo, doun, nadigué et ninguin*) en langues locales dans l'aire culturelle Gour en Côte d'Ivoire. L'étude s'est inscrite dans une approche qualitative. Elle a mobilisé la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif comme techniques de production de données. Cette étude met en relief des savoirs traditionnels d'ordres nutritionnel et thérapeutique des communautés Gour liés au néré. En outre, elle identifie des représentations sociales liées à l'arbre du néré tels un bien économique et un fertilisant naturel pour les communautés étudiées. Enfin, des interdits sociaux et des pratiques culturelles d'adoration associées à l'arbre du néré y sont décrits comme mécanismes de conservation et de gestion coutumière du néré à base communautaire. En somme, ce travail montre la valeur sociale du néré à travers l'utilité préventive et curative de son usage dans le traitement de certaines maladies ainsi que sa fonction économique et écologique.

Mots-clés : Savoir traditionnel, représentation sociale, agroforesterie, néré, Gour.

Social Value of the Néré tree in the Gour Cultural Area in Côte d'Ivoire

Vincent Kobenan Appia

Didié Armand Zadou

Université Jean Lorougnon Guédé / UFR Sciences Sociales et Humaines

Kouadio Henry Kouassi

Université Jean Lorougnon Guédé / UFR Agroforesterie

Abstract

In the era of sustainable development, a paradoxical observation shows an overexploitation of natural resources. This phenomenon suffered by these resources despite their social and economic importance for the populations, invites development actors to strengthen the socio-economic potential of agroforestry sectors in Côte d'Ivoire. Therefore, this work presents the social value of néré ou (dôgô, solo, doun, nadigué and ninguin) in local languages in the Gour cultural area in Côte d'Ivoire. The study took a qualitative approach. She used documentary research, direct observation and semi-structured interview as data production techniques. This study highlights the traditional nutritional and therapeutic knowledge of the Gour communities linked to the néré. In addition, she identifies social representations linked to the néré tree as an economic asset and a natural fertilizer for the communities studied. Finally, social taboos and cultural worship practices associated with the néré tree are described as mechanisms for conservation and customary management of the néré on a community basis. In short, this work shows the social value of néré through the preventive and curative usefulness of its use in the treatment of certain diseases as well as its economic and ecological function.

Keywords: Traditional knowledge, social representation, agroforestry, néré, Gour.

Introduction

Cette étude a été initiée dans un contexte de surexploitation de l'arbre du néré dans le Nord et Nord-est de la Côte d'Ivoire. Le nom « *néré* » en bambara est le plus utilisé pour désigner l'arbre dont le nom scientifique est *Parkia biglobosa*. Le néré prend aussi différentes appellations en langue

française : mimosa poudre, arbre à farine, arbre à fauve, caroubier africain (Dalziel, cité par Touré, 2018, p.5). Pour ce qui est de la description de cet arbre, c'est un grand arbre de 15 à 20 mètres de hauteur, avec une large cime étalée en parasol et des feuilles de couleur vert foncé. Chaque feuille se compose de 14 à 30 paires de pinnules plus ou moins opposées avec chacune 50 à 70 paires de folioles de 1,5 centimètre de long et 3 centimètres de large. Son écorce a un aspect d'écailles à tranche rouille et son rachis est de couleur grisâtre à brun clair et duveteux (Traoré, 2007).

En effet, la pression sur les arbres s'est considérablement accentuée à la suite de la croissance de la population, de l'augmentation des besoins alimentaires et de l'intérêt grandissant envers les produits non ligneux sur les marchés locaux et internationaux (Gasselin, 2008, p.7-8). Des pressions d'origines multiples, notamment la croissance démographique, la sécheresse récurrente, des pratiques culturelles inadaptées, entraînent la destruction d'arbres ou freinent la régénération, faisant peser de lourdes menaces sur le développement des parcs à néré dans plusieurs zones (Sibidou, 2006 p.19). De plus, pour des pratiques nouvelles d'agriculture, les agriculteurs détruisent tous les arbres et arbustes avant de faire les plantations. Cette destruction des arbres dans les paysages d'agriculture moderne s'explique par plusieurs raisons. Le modèle agricole moderne s'inscrit dans une volonté de simplifier la production agricole pour faciliter sa rationalisation. Dans ce modèle, la présence de l'arbre dans le champ est présentée comme entravant le passage des machines et concurrençant les cultures, abritant des animaux nuisibles et des plantes indésirables (CTA-WREN, 2004, p.28). Aussi, la croissance de la population augmente les besoins alimentaires. Les espèces forestières qui étaient autrefois préservées sont désormais détruites pour faire face à ce besoin croissant. L'augmentation de la pression humaine sur les arbres et sur les cultures a alors fortement contribué à raviver l'intérêt des paysans et des industries envers l'utilisation de l'agroforesterie et de ses systèmes (Gasselin, 2008, p.7). La vulgarisation de cette pratique se montre alors comme une réponse au risque écologique, alimentaire et socioéconomique que la dégradation de ces ressources naturelles pourrait avoir sur l'humanité.

La présente contribution, présente la valeur sociale de l'arbre du néré en identifiant les savoirs traditionnels des communautés Gour (Koulango, Degha, Lobi, Sénoufo, Tagbanan et Djimini) liés à cet arbre. Ensuite, elle identifie les représentations sociales de l'arbre du néré chez les communautés Gour. Enfin, la contribution détermine les mécanismes de conservation et de gestion durable de l'arbre du néré à base communautaire.

Méthodologie

La présente étude, déroulée dans le Nord et le Nord-est de la Côte d'Ivoire, s'est inscrite dans une approche qualitative. Dans sa réalisation, elle a mobilisé la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif comme techniques de production de données avec les communautés des groupes ethnoculturels Koulango, Degha, Lobi, Sénoufo, Tagbanan et Djimini.

Ce travail a eu lieu dans cinq régions de l'aire culturelle Gour située au Nord et au Nord-est de la Côte d'Ivoire, notamment les régions du Gontougo (Aladougou, Koboko, Sogobango, Motiamo, Siago, Wolotchei), du Bounkani (Assoum 1, Assoum 2, Bromakoté, Loudjidouo, Notadouo, Panzarani, Teguidouo, Yindedji, Koflandé), du Poro (Blawaha, Fonronfila, Gogbala, Kakologo, Lagnenin, Nalougoukaha, Nalourougokaha, Pessikaha, Tarato), du Tchologo (Detikaha, Sokoro, Tiépé, Momirasso, Tiagarakaha, Togonieré, Spenedjokaha, Tchassanankaha), et du Hambol (Kowara, Ounandiekaha, Soulemanekaha, Yekolo, Darakaha),.

Le groupe ethnoculturel Gour est originaire de la Haute-Volta, actuel Burkina Faso. Ce groupe se retrouve au Nord et Nord-est de la Côte d'Ivoire. Il se compose des: Birifor, Camara, Degha, Djafolo, Djimini, Djamala, Gbin, Koulango, Lobi, Lohron, Tagbana ou Tagouana, Ténéwéré, Tiembara, Nafara, Niarafolo et Sénoufo. Ce groupe se présente sur le territoire de la Côte d'Ivoire entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

Cette étude s'est faite spécifiquement avec les communautés des groupes ethnoculturels Koulango, Degha, Lobi, Sénoufo, Tagbanan et Djimini. Ces populations tiennent leur subsistance de l'agriculture et des ressources naturelles telles que la flore, la faune et les cours d'eaux. L'échantillon de l'étude a été construit à partir de la technique d'échantillonnage typique ou de jugement. Cette technique d'échantillonnage a permis de choisir les personnes ressources sur la base des critères d'inclusion qui portent sur les compétences des participants à l'étude. A cet effet, l'échantillon de l'étude est constitué de la notabilité, les présidents des organisations de femmes et de jeunes. Ces personnes ressources sont les garants des normes, des valeurs traditionnelles et des responsables du développement communautaire. Au total, 109 personnes ont participé à l'étude par le principe de la saturation dont 08 personnes pour les entretiens individuels et 101 personnes pour les entretiens de groupe. Le guide d'entretien utilisé était organisé autour de trois rubriques: les savoirs traditionnels, les représentations sociales des communautés, les mécanismes de conservation et de gestion durable du néré à base communautaire.

Les entretiens enregistrés lors de la production des données ont été transcrits intégralement. A l'issue de la transcription de ces entretiens, le corpus textuel des données obtenu a fait l'objet d'une synthèse et ce en

fonction des rubriques liées aux objectifs spécifiques de l'étude. Les données produites ont été soumises à une analyse de contenu thématique afin de repérer les unités de sens en lien avec les objectifs spécifiques dans le discours des interviewés, de les regrouper et d'en faire un examen discursif. Ceci a permis de mettre en évidence, le sens du discours des personnes ressources à travers les unités de sens qu'il contient.

Les thématiques retenues à l'issue de cette analyse ont été soumises à des modèles d'interprétations que sont les approches systémique et compréhensive. En effet, les approches systémique de Bertalanffy et compréhensive de Max Weber ont permis de rendre compte et d'interpréter les données sans les extraire de leur contexte. Cette méthodologie nous a permis d'obtenir des résultats qui ont fait l'objet de discussion.

Résultats et Discussion

I. Savoirs traditionnels des communautés Gour (Koulango, Lobi, Sénoufo, Tagbanan, Djimini et Degha) liés au néré.

L'étude révèle chez les communautés ethnoculturelles Gour des savoirs traditionnels divers liés au néré tant dans la nutrition que dans la thérapie.

1. Nutrition

D'un point de vue nutritionnel, l'habitude alimentaire des communautés étudiées est marquée par la consommation au quotidien du « *soumbara* » ou (*douodjé, singba, deri, sissar*), un dérivé de l'amande des grains du néré. Ce produit local est utilisé comme un complément alimentaire à table par certaines personnes et un assaisonnement naturel par les femmes dans les cuisines. Cela a été relaté par le chef de village de Yekolo en ces termes : « *le néré là, ça se trouve dans les champs. On mange ses grains. D'abord, on enlève poudre là, c'est jaune comme ça maintenant après poudre là, il y a grains là. On prend ça pour faire soumbara, le cube maggi traditionnel* » (Chef du village de Yekolo).

Depuis les ancêtres jusqu'aux générations d'aujourd'hui le *soumbara* occupe une place de choix dans les habitudes culinaires de ces communautés. Avant l'avènement du bouillon « Cube Maggi », ces communautés se servaient de ce produit bioculturel pour relever le goût des repas. Cette pratique culinaire s'est donc transmise de génération en génération au point où ce produit se trouve dans presque tous les repas de ces peuples. Les travaux de Touré ont également révélé l'importance nutritionnelle du néré lorsqu'il disait que : « *la graine du néré est transformée pour obtenir la moutarde du soumbara très prisée dans l'amélioration de la qualité des sauces africaines* » (Touré, 2018, p.6).

Ce produit, qu'il soit utilisé comme un complément alimentaire à table ou un assaisonnement naturel par les femmes, il est largement consommé par ces peuples. En effet, le *soumbara* est géré et conservé par les femmes de sorte à en disposer tout le temps pour les besoins alimentaires. Ce produit est donc consommé à tout moment par ces populations. Cela se perçoit également dans les travaux de Sibidou (2006), lorsqu'il affirmait que les graines fermentées (*soumbala*) et la pulpe du « *P. biglobosa* » sont largement consommées par les populations rurales.

En outre, chez les Koulango et Lobi, pendant la période de soudure, la pulpe de couleur jaune des fruits du néré est consommée comme aliment de maintien lors des rudes labeurs. Les propos suivant des enquêtés en témoignent : « *Bon, c'est utile pour nous, on prend ça pour se nourrir, on peut dire que ça nourrit son homme parce que faut dire que pendant la famine les gens se servent par exemple du néré pour manger. Quand tu vas au champ sa farine là même, tu prends ça, ça te donne encore la force* » (Panzarani, président des jeunes Lobi).

« *Les femmes vont chercher pour envoyer, ça sèche, elles enlèvent la poudre tu vas au champ elles te donnent aussi si tu vas, tu manges pour avoir la force pour travailler. Même si c'est la famine tu peux donner à tes enfants ils vont manger et se rassasier. Si tu veux on peut griller et tu vas manger* » (Panzarani, Chef Koulango). En effet, après la récolte du néré, la gousse est décortiquée par les femmes pour récupérer les grains couverts de la pulpe jaune. Cette pulpe est séchée et pilée pour obtenir la farine de pulpe que les femmes conservent pour l'alimentation. Elle est consommée seule par moment ou accompagnée souvent d'autres aliments comme le mil, les bouillies de farine de maïs ou de riz. La pulpe jaune trouve plus son importance en période de soudure, période de l'année où les céréales commencent à faire défaut. Dans ces localités, le néré est généralement récolté dans la période de mai à avril. Cette période coïncide avec la période de création de nouveau champ d'igname, aliment de base de ces peuples. Lorsque ces populations se retrouvent dans une situation de pénurie d'igname due à l'épuisement des greniers, la pulpe jaune du néré devient le seul aliment de maintien lors des labeurs. Il en est de même en période de famine lorsque les récoltes n'ont pas été bonnes à cause de la sécheresse ou du décalage saisonnier, cette pulpe devient le seul recours alimentaire de subsistance. Cela a été relevé par Touré (2018), lorsqu'il a montré en substance que « *La farine de la pulpe du néré est préparée sous forme de couscous accompagné de sauce par de nombreuses familles pendant la période de soudure* ». Il apparaît sans conteste que le néré a une valeur nutritive pour les communautés Gour. Cette plante providentielle a aussi des vertus thérapeutiques.

La figure 1 ci-après présente le cycle synthétique de transformation artisanale des grains du néré en Soumbara.



Figure 1. Cycle synthétique de transformation artisanale des grains du néré en Soumbara (Images : Appia, 2021).

2. Thérapie

Au niveau thérapeutique, la décoction des racines, des écorces et des feuilles du néré est utilisée à titres préventif et curatif pour certaines maladies communément appelées « *plaies de ventre* », « *maux de tête* », l'hémorroïde, le paludisme, le diabète et l'hypertension artérielle. Les propos suivant en illustrent :

« comme médicament traditionnel ça peut aussi finir le palu, les maux de tête, ça ne traite pas une seule maladie ce que tu connais tu prends pour traiter. Les plantes là sont comme ça, surtout le néré on prend ces écorces, son bois aussi même les grains là quand on enlève comme ça, on prépare, on décortique, on prend ça on dit que ça soigne la tension. Maintenant les feuilles aussi avec les écorces on prend aussi pour soigner le palu, les plaies de ventre » (Nalourougokaha, un notable Sénoufo) ;

« deri (soumbara) euh, tu sais ancien temps quand tu manges ça beaucoup là on dit ça fini palu aussi voilà, on dit diabète aussi ça soigne.

C'est pour cela que Lobi prépare ça pour manger ça soigne beaucoup de choses » (Chef du village de Alaladougou).

Le néré est pour ces populations un remède qui soigne tout, de l'héritage de leurs ancêtres, cette plante soignerait toute maladie. Des racines aux feuilles en passant par le tronc les vertus thérapeutiques de cet arbre ne sont plus à démontrer. Cette plante constitue le premier recours thérapeutique de ces communautés avant d'aller dans les centres de santé pour les cas qui ne s'améliorent pas. La recette est faite souvent d'une décoction, des racines, des écorces ou des feuilles que les individus consomment en situation de malaise ou de maladie. Soit ces organes sont utilisés pour les lavements de ventre en cas de douleur abdominal. Avana-Tientcheu a rapporté ce fait dans ces travaux lorsqu'il affirmait ceci :

Les feuilles, l'écorce et la racine entrent dans le traitement de plusieurs maladies parmi lesquelles : la méningite, la stérilité, les bronchites, les trachéïdes, la pneumonie, les infections sexuellement transmissibles (IST), la lèpre, le rachitisme, les coliques, la diarrhée, l'ostéopathie, les oreillons, les dermatoses, les filarioses, les œdèmes, les bronchites, les brûlures et les hémorroïdes (Avana-Tientcheu et al., 2019, p.225).

Kerharo et Bouquet (1950) en ont également fait cas lorsqu'ils rapportaient que : *L'écorce du néré est assez souvent employée dans les traitements des plaies et de l'ulcère. La décoction aurait des propriétés antirachitiques, reconstituantes et fébrifuges.*

Chez le Sénoufo, le « *soumbara* » est très prisé dans l'alimentation et le traitement des nourrices pour des soins post-partum et le renforcement du lait maternel. Les propos suivant en témoignent : « *Lorsque la femme accouche en pays sénoufo, elle doit manger sissar (soumbara) d'abord avant de manger arachide comme elle a accouché, il y a des plaies dans le ventre donc elle mange le soumbara pour cicatriser les plaies, si elle a tension aussi ça fini* (le chef du village de momirasso). En effet, de la tradition des communautés Sénoufo, avant l'avènement de la médecine, la consommation régulière du *soumbara* en cas d'accouchement était le moyen utilisé pour traiter des maladies liées à l'accouchement. Cette pratique des ancêtres cours jusqu'à aujourd'hui malgré la présence de la médecine moderne. Cela démontre l'attachement de ces peuples aux valeurs ancestrales.

En plus de l'usage thérapeutique du néré dans la santé humaine, cette plante est utilisée pour le traitement des maladies respiratoires des animaux domestiques. Les bergers font un mélange de la poudre jaune du néré avec du sel pour soigner les bœufs des maladies respiratoires en saison sèche. Les propos suivants sont une parfaite illustration : « *On mange pour traiter le palu surtout pour les bœufs là en saison sèche là, tu mélanges ça avec sel*

pour leur donner comme ça il n'aura pas de palu (Panzarani Président des jeunes Lobi).

De ce qui précède, il ressort que l'arbre du néré a une valeur nutritionnelle et thérapeutique pour les communautés Gour en Côte d'Ivoire. Quant en est-il alors de leurs représentations sociales liées à cet arbre ? La figure 2 suivante présente un arbre de néré écorcé.



Figure 2. Un arbre de néré écorcé (Image : Appia, 2021)

II. Représentations sociales de l'arbre du néré chez les communautés Gour

Pour ce qui est des représentations sociales liées à l'arbre du néré chez les communautés Gour, deux tendances de vision collective se dégagent : un bien économique et un fertilisant naturel.

1. Néré comme bien économique

Dans l'économie familiale, après la récolte des fruits du néré, ils sont décortiqués pour obtenir des grains qui sont par la suite vendus par les femmes sur le marché local. En outre, ces femmes s'adonnent à la transformation artisanale de l'amande du grain du néré pour produire du « *soumbara* ». Ce produit d'assaisonnement naturel est destiné à la consommation et à la commercialisation pour soutenir les hommes dans les dépenses des ménages. Cela se perçoit à travers les propos suivants : « *non seulement ces grains là (nééré), c'est très, très recherché. Les femmes vendent ça pour elles-mêmes et puis pour aider leur mari dans la préparation* » (Panzarani, Président des jeunes Lobi).

Cette pratique est un soutien économique pour ces communautés dont la principale source de revenus est la vente de l'igname et de l'anacarde. Cependant, la récolte de ces spéculations se fait deux fois dans l'année pour l'igname et une fois dans l'année pour l'anacarde. Les ressources de ces cultures ne pouvant pas satisfaire tous les besoins du ménage, les ressources provenant de la vente des grains du néré ou du *soumbara* viennent soutenir ces populations à faire face aux charges du ménage. Le néré étant l'affaire des femmes, elles utilisent cette ressource pour subvenir à leurs besoins et aussi aider les hommes à parer aux besoins du ménage. La commercialisation des produits issus de la transformation du néré représente alors pour les agriculteurs une stratégie pour augmenter et diversifier leurs revenus (Sibidou, 2006 ; Gasselin, 2008 et Avana-Tientcheu, 2019, p.231). Le néré qui apparait ici comme un bien économique joue aussi un rôle écologique dans les plantations de ces communautés.

2. Fertilisant naturel

D'un point de vue écologique, l'observation du paysage agricole des communautés Gour montre une expérience paysanne de l'agroforesterie à travers le maintien de l'arbre du néré dans les cultures. Se faisant, cet arbre est perçu par les paysans comme un fertilisant naturel. C'est ce qui ressort des propos du chef de village de Soulemanekaha en ces termes : « *le néré est un bois de qualité, mettre feu sur le néré ce n'est pas bon parce que le néré constitue de l'engrais pour le sol et les autres plantes. Si tu mets maïs, riz ou coton en bas de néré ça produit bien* ». Par expérience ces populations ont découvert que l'agriculture faite sous cet arbre a toujours un bon rendement. En plus de son utilité alimentaire et thérapeutique, il fertilise les sols à travers ses feuilles qui se déversent dans les champs. Les peuplements de *Parkia biglobosa* jouent un rôle important dans l'amélioration de la fertilité des sols et dans leur protection contre l'érosion éolienne et pluviale. Particulièrement parce qu'il contribue à diminuer la vélocité des gouttes de pluies qui entrent en contact avec le sol. De plus, ses feuilles, une fois décomposées, constituent un bon apport de matière organique pour les cultures (Kessler 1992, Tomlinson et al. 1995, Timmer et al, 1996, Bayala et al., 2005 et Gasselin, 2008). En effet, en plus de la fonction sociale de cet arbre, il y a aussi une fonction écologique pour ces communautés. La figure 3 suivante en est une illustration.



Figure 3. Un arbre de néré en agrosystème (Image : Appia, 2021).

III. Mécanisme de conservation et de gestion durable du néré à base communautaire

Pour la conservation de l'arbre du néré, des mécanismes communautaires ont été institués. En ce qui concerne la gestion coutumière de l'arbre du néré chez les Gour, deux mécanismes communautaires retiennent l'attention. Il s'agit des interdits sociaux et des pratiques culturelles associées.

1. Interdits sociaux

Pour la protection du néré, des interdits socialement admis sont institués au sein des communautés. Ce sont, entre autres, l'interdiction de mettre le feu ou d'abattre l'arbre du néré.

Chez le Koulango, le Degha et le Lobi, l'inobservation de ces règles coutumières est passible des amendes constituées de don de cabri (*tégué, bounou, bouh*), de poulet (*zimio, djali, yolhot*), et de boisson (*tangan, cinou, thoman*). C'est ce qui ressort des propos suivants : « *le bois de néré, ah, si tu as coupé qu'on te surprend là ça seulement tu seras amendé, cabri avec poulet et de la boisson. On dit tu as gâté la terre donc c'est pour les rituels* » (Motiamo, président des jeunes Degha).

En ce qui concerne le Sénoufo, les amendes sont constituées de don de Cabri (*souka*), de poulet (*go*) et de l'argent (*walo*). Cette interdiction est instituée par les ancêtres de ces communautés et elle est transmise de génération en génération pour la pérennisation des valeurs socioculturelles et la tradition.

Ces interdits sont respectés à cause des sanctions qui les régissent. Les populations ont l'obligation de les observer, car ce lui qui s'en déroge et refuse de payer les amendes s'expose à des malédictions voir même à la mort. En effet, dans les sociétés traditionnelles africaines, les hommes sont reliés à la nature par des liens invisibles qui font que chaque individu, par sa conduite, peut contribuer au maintien de l'ordre des choses, tout comme il peut aussi compromettre cet équilibre. Toute action de prélèvement d'une ressource naturelle implique des rites destinés à demander la permission et à présenter des excuses pour l'intrusion dans le monde métaphysique et des êtres surnaturels. Cette attitude entraîne des comportements de modération envers la nature et ses différentes composantes (Ibo, 2005, p.29).

Dans la réglementation coutumière, le néré qui se trouve au village et aux alentours du village est entretenu, récolté et traité pour le Chef du village. Il l'utilise pour ces propres besoins et pour accueillir ces hôtes. Tandis que le néré qui se trouve dans une parcelle appartient au propriétaire de la parcelle, lui et les membres de sa famille sont les seuls bénéficiaires de cet arbre mais ils n'ont pas le droit de le détruire. Le néré qui se trouve dans une parcelle n'ont exploitée appartient à tout le monde. Chacun est libre de faire les pratiques culturelles qu'il souhaite sur l'arbre du néré pourvu que ces pratiques ne menacent pas la vie de l'arbre.

2. Pratiques culturelles associées à l'arbre du néré

Les pratiques culturelles d'adoration associées à certains arbres du néré chez les Gour font de leur environnement immédiat des sanctuaires de culte et des êtres surnaturels. Les propos suivant en témoignent : « *Il y a des gens souvent, il peut choisir un pied de néré pour faire des sacrifices, pour implorer les ancêtres, pour demander la pluie, il peut faire toutes les demandes que lui il veut* » (Chef du village de Koboko).

Cette action prend son fondement dans les pratiques ancestrales des peuples Gour en majorité animistes. Ils adorent pour certains les génies des arbres, des forêts et pour d'autres les génies des eaux ou les animaux. Même si ces pratiques tendent à disparaître aujourd'hui avec l'arrivée des religions dites révélées, elles demeurent toujours dans leur cosmogonie. L'animisme continue d'être pratiquée par certains individus de ces peuples. En effet, la forêt et le bois sont pour de nombreuses ethnies africaines les domaines des ancêtres. Ils abritent les tombes et les panthéons des dieux dont les arbres sacrés sont les demeures (Pélissier, 1980).

Conclusion

A terme, nous retenons de ce travail de recherche qu'il met en relief des savoirs traditionnels d'ordres nutritionnel et thérapeutique des communautés Gour liés au néré. En outre, il identifie des représentations

sociales liées à l'arbre du néré tels un bien économique et un fertilisant naturel pour les communautés étudiées. Enfin, des interdits sociaux et des pratiques culturelles d'adoration associées à l'arbre du néré sont décrits comme mécanismes de conservation et de gestion coutumière du néré à base communautaire.

En somme, la présente étude montre la valeur sociale du néré à travers l'utilité préventive et curative de son usage dans un contexte de recherche de solutions pour la réduction des maladies chroniques liées à la malnutrition.

Du constat des paysans, cette espèce d'arbre a diminué de nombre par rapport au passé. Bien vrai que cet arbre est maintenu dans les cultures, la non plantation de l'arbre, la rareté des terres arabes et la forte demande agricole due à la croissance démographique ne favorisent pas la régénération des plantes d'où un amenuisement au fil du temps de l'arbre du néré. De ce fait, une collaboration entre les scientifiques et les populations locales pourrait contribuer à une conservation et gestion durable de l'arbre du néré dans l'aire culturel Gour en Côte d'Ivoire.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'endroit des institutions qui ont contribué à la réalisation de ce travail, il s'agit de :

- l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) ;
- le Groupe de Recherche sur les Plantes à potentialité agroforestière à l'UFR agroforesterie de l'Université Jean Lorougnon Guédé en Côte d'Ivoire.

References:

1. Avana-Tientcheu, M., Keouna, S., Dongock Nguemo, D & Moufa Masdewel, B. (2019). Structure des peuplements et potentiel de domestication de *Parkia biglobosa* dans la région de Tandjilé-Ouest (Tchad).
2. Bayala, J., Balesdent, J., Maroï, C., Zapata, F., Teklehaimanot, Z. & Ouedraogo, S.J. (2006). Relative contribution of trees and crops to soil carbon content in a parkland system in Burkina Faso using variations in natural I3C abundance. *Nutrient Cycling in Agroecosystems*. 76 : 193-201.
3. Bergeret, A. (1990). L'arbre nourricier en pays sahélien.
4. Bousquet, M. (2006). Des stratégies intégrées durables : savoir écologique traditionnel et gestion adaptative des espaces et des ressources. *VertigO – La revue en sciences de l'environnement*, Vol7no2.

5. Diop, M., Sambou, B., Goudiaby, A., Guiro, I & Niang, F. (2011). Ressources végétales et préférence sociales en milieu rural segalais. *Bois et forêts des tropiques*.
6. Fachola, B., Gbesso, G., Lougbegbon, O & Agossou, N. (2019). Gestion durable de *Parkia biglobosa* (Jacq.) R.Br. Ex G. Don, de *Daniellia oliveri* (Rolfe) Hutch et de *Uvaria chamae* P. Beauv., trois espèces végétales autochtones utilisées dans le département du Plateau au Sud-Est Benin.
7. Gasselín, A. (2008). Les savoirs locaux et les pratiques en lien avec la gestion des parcs agroforestiers dégradés : le cas des paysans de Kankorokuy, mémoire de maîtrise, Université Laval.
8. Ibo, J. (2005). Contribution des organisations non gouvernementales écologistes à l'aménagement des forêts sacrées en Côte d'Ivoire : l'expérience de la Croix Verte, *VertigO - la revue électronique En sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 6 Numéro 1 |. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/2813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.2813>
9. Kerfaro, J et Bouquet, A. (1950). Plantes médicinales et toxiques de la Côte d'Ivoire, *Alission d-tude de la, Phannacopée*.
10. Kessler, J. (1992). The Influence of karité (*Vitellaria paradoxa*) and néré (*Parkia biglobosa*) trees on sorghum production in Burkina Faso. *Agroforestry Systems* 17 : 97-118.
11. Ouedraogo, J., Nacro, H., Ouedraogo, E., Youl, S., Sedogo, M. & Michel P. (2014). Amélioration de la disponibilité du phosphore par la gestion de la macrofaune du sol : cas d'un lixisol en zone semi-aride du Burkina Faso. *International Formulae Group. All rights reserved*.
12. Rouaya, A., Ozairou, T & Rarida, Z. (2021). Le néré, une matière première de plus en plus rare pour fabriquer le soumbala au Niger.
13. Roué, M. (2012). Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones, *Revue d'ethnoécologie*, 813/DOI : 10.4000.
14. Sibidou, S. (2006). Reproduction et Diversité Génétique Chez *Parkia biglobosa* (Jacq.) G.Don
15. Timmer, L., Kessler, J & Slingerland, M. (1996). Pruning of néré trees (*Parkia biglobosa* (Jacq.) Benth.) on the farmlands of Burkina Faso, West Africa. *Agroforestry Systems*. 33 : 87-98.
16. Tomlinson, H., Teklehaimanot, Z., Traoré & Olapade, E (1995). Soil amelioration and root symbioses of *Parkia biglobosa* (Jacq.) Benth.) in West Africa. *Agroforestry systems* 30 : 145-159.
17. Touré, M. (2018). Le néré, un arbre du patrimoine de la Haute Guinée, *Belgeo*.